

# Les *si-indépendantes* dans l'interaction : un continuum d'insubordination

Anne-Sylvie Horlacher

Université de Neuchâtel

anne-sylvie.horlacher@unine.ch

**Résumé.** Cet article interroge les structures *si-indépendantes* (p.ex. *si vous pouvez parler un peu plus fort*) dans des données interactives authentiques (des appels d'urgence et des interactions chez le coiffeur) et propose de montrer que le statut indépendant de certaines de ces occurrences peut être remis en cause. Sur le plan grammatical, les *si-indépendantes* peuvent être rapprochées de conditionnelles du type [*si X, (alors) Y*] dont la proposition principale n'est pas produite. Ces structures relèvent ainsi du phénomène de l'insubordination (Evans 2007, Beijering, Kaltenböck & Sansiñena 2019) et se définissent comme autonomes sur le plan prosodique, syntaxique et pragmatique (Couper-Kuhlen & Thompson 2022). Toutefois, les corpus authentiques révèlent une image beaucoup plus diversifiée et complexe du format *si-indépendant*, dont plusieurs occurrences ne répondent pas stricto sensu aux critères de l'insubordination. Notre réflexion s'inscrit dans la lignée des travaux actuels qui argumentent dans le sens d'un continuum d'insubordination des structures *si-indépendantes*, proposant différents degrés d'autonomie prosodique (Debaisieux, Martin & Deulofeu 2019, Lombardi Vallauri 2016), d'intégration syntaxique (Günthner 2020, Maschler 2020, De Stefani 2021) ou encore de dépendance pragmatique à l'égard du discours antérieur et des tours de parole adjacents, que ce soit par le même locuteur ou un autre (Mithun 2008, Gras & Sansiñena 2015, Maschler 2018). Nous menons cette investigation dans le champ de la linguistique interactionnelle (Ochs, Schegloff & Thompson 1996, Couper-Kuhlen & Selting 2018), en élargissant ainsi les observables au langage pris dans son écologie multimodale. En abordant certaines structures en *si* elliptiques syntaxiquement mais complétées gestuellement, cette contribution alimente aussi les recherches récentes menées à l'interface grammaire-et-corps (p.ex. Pekarek Doehler, Keevallik & Li 2022). Elle permet de réfléchir à la façon dont les ressources mimo-gestuelles et les postures corporelles s'entrelacent à la grammaire, proposant une amélioration significative de la description des structures hypothétiques en *si*.

## 1 Introduction

Cet article interroge les structures *si-indépendantes* (par exemple *si vous pouvez parler un peu plus fort*) dans des données interactives authentiques et propose de montrer que le statut indépendant de certaines de ces occurrences peut être remis en cause. Sur le plan grammatical, les *si-indépendantes* peuvent être rapprochées de conditionnelles du type [*si X, (alors) Y*] dont la proposition principale n'est pas produite. Ces structures relèvent ainsi du phénomène de l'insubordination, défini comme « l'usage conventionnalisé en tant que proposition principale de ce qui, *prima facie*, apparaît formellement comme une proposition subordonnée » (traduit d'Evans 2007 : 367 ; pour les subordonnées sans principales, cf. déjà Deulofeu 1988 et les discussions dans Debaisieux 1994). Les *si-indépendantes* ont été étudiées dans de nombreuses langues et ont reçu des étiquettes terminologiques très diverses dans la littérature scientifique (nous renvoyons à Günthner 2020 et De Stefani 2021 pour un état de l'art récent). En outre, elles ont été associées à des actions de requêtes (Laury 2012, Laury, Lindholm & Lindström 2013, Lindström, Laury & Lindholm 2016, Horlacher & Pekarek Doehler 2022), de mises en garde et menaces (Günthner 2020, Horlacher 2021), ou encore de souhaits et vœux (Günthner 2020).

Les exemples examinés dans ce chapitre proviennent de deux types d'interactions institutionnelles, à savoir un corpus audio d'appels d'urgence à la police, et un corpus vidéo d'interactions chez le coiffeur<sup>1</sup>. Sur le plan pragmatique, les *si-indépendantes* du corpus 'police' (et leurs contreparties standards en [*si X, (alors) Y*]) accomplissent fréquemment des requêtes, alors que celles du corpus 'coiffure' (et leurs contreparties standards) sont aussi liées à des actions de requêtes mais surtout à des mises en garde. L'article insiste

toutefois moins sur le rendement pragmatique des *si-indépendantes* (cf. Horlacher & Pekarek Doehler 2022), que sur leur caractère plus ou moins insubordonné.

Les corpus de données authentiques révèlent en effet une image beaucoup plus diversifiée et complexe du format *si-indépendant*, dont plusieurs occurrences ne répondent pas *stricto sensu* aux critères de l'insubordination (cf. section 2). Nous passons en revue (section 3) des cas de a) *non-autonomie prosodique* (section 3.1), b) *dépendance pragmatique* (section 3.2), et c) *latence structurelle* (section 3.3). En outre, nos corpus nous permettent d'analyser l'emploi indépendant de d) *si jamais* (section 3.4) et autres usages d'insubordonnées formulaïques qui semblent fonctionner comme des particules. Les occurrences repérées donnent également à interroger des cas de e) *co-constructions*, c'est-à-dire lorsque la partie [(*alors*) Y] se trouve réalisée verbalement par un autre locuteur que celui qui a produit la partie [*si* X] (section 3.5). Enfin, nos exemples tirés du corpus 'coiffure', dans lesquels les ressources corporelles jouent un rôle primordial, permettent de problématiser la notion d'insubordination lorsque la partie [(*alors*) Y] n'est pas réalisée verbalement mais par f) *des vocalisations* (section 3.6), et g) *des gestes* (section 3.7).

Plus généralement, notre réflexion s'inscrit dans la lignée des travaux actuels qui argumentent dans le sens d'un continuum d'insubordination des structures *si-indépendantes*, proposant différents degrés d'autonomie prosodique (Debaisieux, Martin & Deulofeu 2019, Lombardi Vallauri 2016, Couper-Kuhlen & Thompson 2022), d'intégration syntaxique (Günthner 2020, Maschler 2020, De Stefani 2021) ou encore de dépendance pragmatique à l'égard du discours antérieur et des tours de parole adjacents, que ce soit par le même locuteur ou un autre (Günthner 1999, Mithun 2008, Gras & Sansiñena 2015, Sansiñena, De Smet & Cornillie 2015, Maschler 2018). Nous menons cette investigation dans le champ de la linguistique interactionnelle (Ochs, Schegloff & Thompson 1996, Couper-Kuhlen & Selting 2018, Pekarek Doehler, De Stefani & Horlacher 2015), en élargissant ainsi les observables au langage pris dans son écologie multimodale. En abordant des structures en *si* elliptiques syntaxiquement mais complétées gestuellement, cette contribution alimente aussi les recherches récentes menées à l'interface grammaire-et-corps (p.ex. Keevalik 2013, Pekarek Doehler, Keevallik & Li 2022). Elle permet de réfléchir à la façon dont les ressources mimo-gestuelles et les postures corporelles s'entrelacent à la grammaire, proposant une amélioration significative de la description des structures hypothétiques en *si*.

## 2 Description grammaticale

Dans leur version canonique, les hypothétiques en *si* (surlignées en gris) peuvent s'illustrer ainsi :

### Ex. 1 (police : VFL-CET-NE 215 – 19-04-15 – 01h28m37s – [vol à l'arrachée])

01 CIT effectiv'ment vous f'rez bien d'envoyer quelqu'un::, (0.4)  
02 pour qu'il puisse parler directement avec la personne, (0.2)  
03 prendre son adresse et tou:t.  
04 (0.6)  
05 CIT donc **si** vous pouvez envoyer quelqu'un:: (0.2) ce s'rai::t parfait.

### Ex. 2 (coiffure : Alsace – 04-18 – [fixe])

01 COI **si** je fais une vraie couleur, ça fixe et ça bouge plus.  
02 (0.4)  
03 CLI okay  
04 COI ça s'éclaircira (juste) avec le soleil au fil du temps.

Les formats présentés sous (1) et (2) sont des cas typiques de subordination : la partie en *si* (= la protase) est une proposition adverbiale qui n'est pas indépendante mais subordonnée à la proposition principale qui suit (= l'apodose), avec laquelle elle forme une construction conditionnelle (*si* X, [*alors*] Y) (Sweetser 1990, Lerner 1991 ; cf. aussi Van Valin 1984 pour la subordination syntaxique en général). La proposition principale peut aussi précéder la partie en *si* (cf. ex. 11 pour une discussion). Dans (1) et (2), une relation

de causalité est établie entre la proposition en *si* et la proposition principale : la construction présente une situation imaginée et sa conséquence. Dans (1), la construction exprime une requête, dont la situation souhaitée est évaluée positivement par le locuteur, alors que dans (2), la structure est interprétable comme une mise en garde, dont la conséquence serait – dans ce contexte – négative. Rares sont les occurrences à l’oral qui présentent un *alors* à l’initiale de la proposition principale introduisant la conséquence (Blanche-Benveniste 2010 : 179-180). Les corpus oraux donnent plutôt à voir des *ben*, *après*, *au moins* (Corminboeuf & Jahn 2020, Pekarek Doehler & Horlacher, à paraître), quand souvent, aucune ressource n’est présente (cf. (1) et (2)), sans que cela ne remette en cause le critère de subordination syntaxique<sup>ii</sup>.

A côté du format bi-propositionnel évoqué *supra*, les travaux menés sur les corpus de langue parlée et les interactions sociales ont permis de mettre en évidence un usage indépendant des structures en *si*, longtemps ignoré par l’analyse linguistique, ou considéré comme non standard :

**Ex. 3 (police : VFL-CET-NE 215 – 19-04-15 – 01h28m37s – [vol à l’arrachée])**

01 CIT ma cliente sera:: sera pas là d’main matin malheureusement,  
02 (0.8) eu::h donc **si** c’était possible d’avoir quelqu’un:: eu::h  
03 [maintenant?]  
04 POL [bon alors é]coutez: ouais j’ verrai eu:h j’ai les patrouilles  
05 (qui) sont occupées pour l’instant.

**Ex. 4 (police : VFL-CET-NE 319 – 30-05-15 – 23h41m56s – [tapage nocturne])**

01 CIT c’est insupportable moi je suis parti de chez moi,  
02 j’en peux plus quoi.  
03 mais **si** vous pouvez faire quelque chose.  
04 (0.5)  
05 POL ben faudrait être chez vous, et pis je vais envoyer quelqu’un.

**Ex. 5 (coiffure : Alsace – 04-18 – [roux])**

01 COI bon- toute façon au niveau de la coupe on touche rien?  
02 CLI non pour le moment non.  
[...]  
03 CLI (et) **si** en couleur on pouvait passer sur un peu du plu:s plus roux?  
04 (0.6)  
05 CLI mais dans ces teintes là vous voyez?

Ces trois occurrences de *si-indépendantes* se caractérisent par une émancipation syntaxique, une autonomie prosodique, ainsi qu’une indépendance pragmatique/praxéologique (cf. Couper-Kuhlen & Thompson 2022 pour une opérationnalisation des critères de l’insubordination). En effet, ces trois occurrences peuvent être décrites – syntaxiquement – comme des subordonnées qui ne sont pas suivies de principales, la ‘reconstruction’ complète de la structure [*si* X, (*alors*) Y] pouvant s’avérer difficile, voire arbitraire, les données ne rendant pas toujours possible la récupérabilité du matériel « effacé » (pour une critique de la notion d’ellipse, cf. Lindström, Laury & Lindholm 2019). En outre, ces trois occurrences de *si-indépendantes* présentent un contour prosodique terminal (montant ou descendant), interprétable par l’interlocuteur comme ne projetant pas de suite. Enfin, sur le plan pragmatique, les locuteurs accomplissent, à travers ces formats, une action en soi (ici, une requête), avec leur propre implication séquentielle (cf. Riegel *et al.*, 2009 [1994] : 989 sur les énoncés formulés avec *pouvoir* et autres ressources exprimant la possibilité dont la valeur de requête « s’est figée en langue »). Le fonctionnement ici du format *si-indépendant* en tant que requête est aussi confirmé par le fait qu’il est interprété en tant que tel par l’interlocuteur, notamment dans (3) et (4), où le policier de la centrale accuse réception de la requête et la rend plus explicite encore, en promettant ou non l’envoi d’une patrouille.

Les occurrences (6) et (7) ci-dessous présentent des *si-indépendantes* qui se sont fortement grammaticalisées, comportant des traits les rapprochant encore davantage de requêtes ‘standards’. Le verbe *pouvoir* est en effet combiné avec un *s’il vous plaît* final en (6) et l’interpellation à travers un terme d’adresse en (7), qui énoncent très explicitement une requête :

**Ex. 6 (police : VFL-CET-NE 188 – 29-03-15 – 03h41m38s – [personne agressive dans un club])**

01 CIT oui:, bonsoir, j' m'excuse d' vous déranger, c'est l' videur de  
02 (NOM-DE-BAR), (0.7) (euh) y a mon collègue qui a viré un gars,  
03 pis maintenant il es:t il est très agressif euh à l'extérieur,  
04 là: euh (il veut) pas s' calmer là.  
05 (1.4)  
06 CIT alors **si** vous pouvez envoyer une patrouille s'il vous plaît.  
07 (1.0)  
08 POL NOM-DE-PLACE hein, on va regarder ça.

**Ex. 7 (police : VFL-CET-NE 177 – 28-03-15 – 23h17m48s – [tapage nocturne])**

01 POL je vous entends pas bien madame, votre téléphone fait du  
02 bruit là, je: **si** vous pouvez parler un peu plus fort madame.  
03 (0.5)  
04 CIT ouais non mai:s tant pis c'es:t mai:s laissez tomber.

Il reste que les critères de l'insubordination énoncés *supra* sont satisfaits uniquement dans les occurrences prototypiques (cf. ex. (1) à (7)), alors que dans de nombreux autres cas de *si-indépendantes*, certains de ces critères manquent de s'appliquer (cf. section 3). La question qui se pose alors est de savoir comment décrire ces structures, et où les placer sur l'échelle de l'insubordination (cf. section 3.8).

### 3 Analyses : différents degrés d'insubordination

Alors que les occurrences présentées dans la section 2 *supra* illustrent des cas prototypiques de structures hypothétiques insubordonnées, celles présentées de 3.1 à 3.7 exhibent différents degrés d'autonomie prosodique, syntaxique et pragmatique.

#### 3.1 Non-autonomie prosodique

Sur le plan prosodique, l'occurrence présentée sous (8) possède une hésitation en fin de tour (*eu:h*), marquée par un allongement, qui donne l'impression d'une mise en suspens. Ceci compromet le critère d'autonomie prosodique énoncé dans la définition de l'insubordination *supra*. Malgré tout, cette *si-indépendante* est produite, et traitée par l'interlocuteur, comme une unité complète :

**Ex. 8 (police : VFL-CET-NE 382 – 21-06-15 – 01h48m32s – [tapage nocturne])**

01 POL et pis je vais encore juste prendre votre nom à vous,  
02 (1.0)  
03 CIT oui par contre **si** vous pouviez ne pas donner mon nom eu:h  
04 POL ah on va pas le donner.

#### 3.2 Dépendance pragmatique

Dans l'exemple suivant, la *si-indépendante* ne présente pas d'indices d'une quelconque intégration syntaxique, ou prosodique, mais elle semble s'appuyer sur un schéma de requête activée plus en amont dans l'appel (sur la notion de dépendance pragmatique, cf. Gras & Sansiñena 2015, Sansiñena 2019) :

**Ex. 9 (police : VFL-CET-NE 148 – 08-03-15 – 03h10m52s – [incivilités dans un bus])**

01 POL police secours NOM-VILLE?  
02 (0.4)  
03 CIT oui: bonsoir, NOM-FAMILLE (autoroutier)  
04 (0.3)

05 POL bonsoir  
06 (0.4)  
07 CIT **eu:h est-ce que vous pourriez: nous envoyer une patrouille,**  
08 on a un bus qui est arrêté au::: un bus noctambus au NOM-ENDROIT  
09 (0.6)  
10 CIT y a des: incivilités, des gens qui fument, (.)  
11 donc euh:: (0.7) **si vous av(i)ez une patrouille.**  
12 (0.2)  
13 POL alors noctambus:, arrêt du NOM  
14 (0.3)  
15 CIT ouais

Après l'ouverture (ll. 01-06), le citoyen demande une patrouille de police par le biais d'un format de requête courant (noté en gras). Après une absence de réaction de la centrale (l. 09), le citoyen ajoute une explication supplémentaire, puis réintroduit sa demande via une *si-indépendante* (l. 11). Il semble que cette seconde requête ne nécessite pas de plus amples marques linguistiques pour être interprétée en tant que telle, une première requête ayant déjà été formulée quelques tours de parole précédents. À travers la *si-indépendante*, le citoyen maintient la pertinence de sa requête et en produit une seconde version, mais à travers laquelle il se positionne comme moins légitime, tout en projetant néanmoins une réponse du policier (cf. Horlacher & Pekarek Doehler 2022 pour une analyse similaire de cet extrait). En résumé, les *si-indépendantes* produites en second ressort rendent problématique le critère d'indépendance pragmatique énoncé dans la définition des insubordonnées en *si*.

### 3.3 Latence structurelle

Le principe de latence a notamment été théorisé par Auer (p.ex. 2014), qui l'explique comme un phénomène de rétropection de la syntaxe, permettant de relier un nouvel énoncé à la structure d'un énoncé précédent. En d'autres termes, une structure grammaticale déjà établie précédemment resterait disponible (i.e. latente), offrant un canevas syntaxique pour accueillir du nouveau matériel (Auer 2014 : 533). C'est à la lumière de ce concept que nous interrogeons la *si-indépendante* de la ligne 06 :

#### Ex. 10 (police : VFL-CET-NE 493 – 12-07-15 – 04h47m43s – [tapage nocturne])

01 POL bonjour monsieur.  
02 CIT bonjour, je vous appelle vite pour eu:h (.) signaler  
03 qu'y a un:: groupe eu:h de personnes qui: fait un:: bruit  
impossible là;  
04 (0.8) eu::h à:: (.) la place NOM j'habite en: bas de: la rue du  
NOM,  
05 alors **je voulais savoir si** voilà (0.4) euh 'fin juste signaler ça=  
06 **=si y a une patrouille qui:: passe dans les environs.**  
07 (0.9)  
08 POL <(alors) attendez>((en chuchotant))=  
09 =commen:t, (0.4) à la place NOM?  
10 (0.2)  
11 CIT ouai:s

La ligne 06 illustre-t-elle est une *si-indépendante* ou fait-elle partie d'une structure interrogative indirecte (Lefeuve & Rossi-Gensane 2017) plus large activée à la ligne 05 (*je voulais savoir si*) ? L'ambiguïté de *voilà* (l. 05) en français, à la fois 'conclusif' par rapport à ce qui précède et 'projetant' par rapport à ce qui suit, ne permet pas de discriminer entre les deux interprétations, d'autant plus qu'un travail de réparation, et plus précisément, de reformulation, suit la pause de (0.4) à la ligne 05. Il est donc difficile d'interpréter si la proposition en *si* (l. 06) est autonome syntaxiquement ou si elle s'inscrit dans le projet syntaxique antérieur, complétant l'interrogative indirecte. Une description analytique en termes de latence structurelle compromettrait à la fois le critère d'autonomie syntaxique et le critère d'autonomie pragmatique énoncés *supra*, remettant ainsi en question le caractère insubordonné de la proposition en *si* de la ligne 06. Cependant, le fait que le verbe à l'infinitif *savoir* (l. 05) est réparé pour devenir *signaler* (l. 05) plaide plutôt

contre une analyse en termes de latence structurelle et d'interrogative indirecte. Mentionnons d'ailleurs qu'une troisième interprétation serait possible, à savoir celle de considérer l'agencement syntaxique suivant : [*je voulais signaler ça*, subordonnée en *si*] (*[je voulais signaler ça, si (= au cas où) y a une patrouille qui:: passe dans les environs*). Dans ce cas, cet extrait se rapprocherait d'énoncés du type « y a de la bière au frigo, si tu as soif » (p.ex. Corminboeuf & Jahn 2020). Si l'ambiguïté syntaxique de cet extrait est bien réelle, force est de constater que selon cette dernière interprétation, l'occurrence en question serait un cas de subordination.

### 3.4 Particules du type *si jamais*

Nous évoquons ici un autre fonctionnement indépendant de la structure en *si* à travers *si jamais*, qui peut s'interpréter comme *au cas où*. Dans ces cas, *si jamais* forme à lui seul l'entier de la protase. Corminboeuf & Jahn (2020) notent qu'il existe d'autres cas apparentés en français où *si* forme, avec un adverbe, un genre de « lexie » qui fait office de subordonnée indépendante (p.ex. *si possible, si toutefois, si vraiment*, etc.). Ces insubordonnées nettement réduites semblent s'être routinisées, fonctionnant comme des particules (Pekarek Doehler & Horlacher, à paraître). Dans la littérature scientifique, plusieurs emplois formulaïques d'insubordonnées en *si* ont été relevés (pour l'anglais, *if you know what I mean, if I may, if you will*, Heine et al. 2019 ; *if you don't mind*, Sweetser 1990 ; pour le français, *si tu savais, si tu avais vu*, Debaisieux, Martin & Deulofeu 2019), certains se rapprochant de marqueurs pragmatiques (Lastres-López 2020, Kaltenböck & Keizer 2022) ou d'insertions parenthétiques (*reduced parenthetical clauses*, Schneider 2007). Néanmoins, dans les exemples cités, la proposition en *si* contient encore un verbe, alors que ce n'est pas le cas de *si jamais*, dont le fonctionnement indépendant semble par ailleurs cantonné aux corpus helvétiques (Corminboeuf, communication personnelle)<sup>iii</sup>.

Nous illustrons un cas de *si jamais* à travers un appel d'urgence, où le citoyen vient de rapporter à la police du petit vandalisme par deux jeunes ayant trouvé refuge dans un bar :

#### Ex. 11 (VFL-CET-NE 136 – 07-03-15 – 23h24m29s – [rétrovisseurs cassés])

```
01 CIT ils étaient deux quoi eu::h=
02 POL =[ xxx ]
03 CIT [mais ils sont-] ils sont à la NOM-BAR
04 euh j:e viens de les voir rentrer quoi.
05 >si jamais<
06 POL d'acc[ord ]
07 CIT [pour] information quoi okay?
08 POL alors on va aller voir ça.
```

*Si jamais* apparaît ici dans le même contexte séquentiel que les autres occurrences non réduites de notre corpus 'police' (cf. (3), (4), (6), (9), (10)). *Si jamais* serait-il donc une version encore plus réduite des *si-indépendantes* examinées précédemment ? Le citoyen a rapporté un problème, terminant ce récit par un *quoi* (l. 04), qui est typique des fins de tours (Chanet 2001). A la ligne 05, il ajoute *si jamais*, prononcé très rapidement. S'il peut sembler postposé à ce qui précède selon le pattern structurel [proposition principale, *si jamais*], *si jamais* se présente pourtant comme indépendant prosodiquement et syntaxiquement. Sur le plan pragmatique, les tours du citoyen sont interprétés par la police d'abord comme une information (*d'accord*, l. 06), puis comme une requête (*on va aller voir ça*, l. 08). Malgré tout, on peut se demander si *si jamais* accomplit à lui tout seul l'action de requête ou si la description du problème qui précède n'est pas déjà en soi une forme de requête (cf. Drew & Walker 2010 sur les énoncés déclaratifs factuels fonctionnant comme des requêtes dans les appels à la police). La question de l'autonomie pragmatique demeure donc discutable pour ces cas de *si jamais*, qui visent certainement à davantage minimiser l'imposition sur le récipiendaire, les rendant ainsi davantage proches d'une incitation à l'action (*nudging*, selon Zinken 2016, González-Martínez 2023), que d'une requête *per se*. Les énoncés du citoyen sont adressés aux forces de l'ordre, qui sont les mieux placées pour agir. Il leur incombe d'inférer l'action appropriée à donner suite à l'état de fait décrit par le citoyen. Dans ce contexte, *si jamais* semble fonctionner comme une routine

discursive ou une version figée et automatisée des *si-indépendantes* qu'on trouve à ce même endroit dans le corpus<sup>iv</sup>.

### 3.5 Hypothétiques co-construites

On parle de co-construction (ou de tour collaboratif) lorsque deux locuteurs (au moins) produisent ensemble un même tour de parole (pour le français, cf. Jeanneret 1999, Oloff 2014). Ces phénomènes de co-construction concernent notamment des cas où l'interlocuteur entre dans l'espace de parole du locuteur en cours, en dehors d'une place pertinente de transition, pour compléter ce tour en progrès. Les constructions en *si* étant habituellement articulées en deux parties (Lerner 1991), elles sont dotées d'un fort potentiel de projection (Corminboeuf & Horlacher 2016). Sur la base de l'apparition du composant préliminaire [*si* X], un composant final [(*alors*) Y] semble attendu. L'interlocuteur peut non seulement anticiper le second composant, mais aussi l'énoncer à la place du locuteur qui a la parole, donnant ainsi naissance à un tour collaboratif.

L'extrait ci-dessous, tiré d'une interaction chez le coiffeur, présente une structure en [*si* X, (*alors*) Y] co-construite. Sur la base du premier composant [*si* X] à la ligne 07, la cliente (CLI) intervient en chevauchement (l. 09) pour formuler le second composant [(*alors*) Y], à peine ébauché par la coiffeuse (COI) à la ligne 08 (l'extrait est volontairement retranscrit ici sans les indications multimodales co-occurrentes, mais cf. section 3.7) :

#### Ex. 12 (coiffure : Alsace – 04-18 – [racines] – sans multimodalité)

```
01 COI bah la prochaine fois hein on fait (1.1) on fait partout
02     dès la racine.
03     (0.4)
04 CLI non [non pas que ça donne un effet-]
05 COI     [ c'est juste que si-           ]
06     (0.2)
07 COI oui c'est ça, si je fais trop près de la racine,
08     [bah après:s eu:h c' :-]
09 CLI [xxx c'est horrible.]
10 COI ouais (.) c'est ça.
```

Alors que COI propose de réaliser un balayage près des racines à l'occasion d'une prochaine visite (ll. 01-02), CLI se désaligne dans le tour suivant (l. 04), tout comme COI, qui met CLI en garde contre un effet indésirable de cette proposition (l. 05 et suivantes). COI formule ce qui se présente comme une structure hypothétique aux lignes 07-08, en laissant inachevé verbalement ce que serait le résultat d'une décoloration réalisée trop près de la racine. CLI, en experte profane, comprend le raisonnement de COI, et est capable d'intervenir en chevauchement (l. 09) pour énoncer ce résultat négatif. Les conditionnelles sont très fréquentes dans les interactions chez le coiffeur, en cela qu'elles permettent aux professionnels de formuler [*si* un scénario X était suivi, (*alors*) une conséquence négative Y].

Faut-il toujours compter parmi les *si-indépendantes* la catégorie des co-construites ? Ces cas interrogent fortement la notion d'insubordination, car au final, c'est bien un format bipartite qui est produit (*si je fais trop près de la racine, c'est horrible*), même si la syntaxe est ici distribuée entre deux locutrices.

### 3.6 Vocalisations

Dans certains exemples de notre corpus 'coiffure', on peut entendre des rires, des soupirs ou un claquement de langue (comme ici), qui suivent la proposition en *si* et qui semblent remplir le rôle d'une apodose. Ces cas où la partie [(*alors*) Y] est réalisée à travers une vocalisation problématisent également la notion d'insubordination.

Considérons l'extrait suivant, dans laquelle la *si-indépendante* projette un scénario négatif, prenant les allures d'une plainte (p.ex. Heinemann & Traverso 2009) :

**Ex. 13 (coiffure : Suisse romande – 06-21 – [cata])**

01 (17.0)#(2.0) ((COI travaille sur la tête de CLI, en coupant))  
 fig. #1  
 02 CLI ah **si** j' les laisse trop longs. +((claquement de langue)) +  
 +secoue légèrement la tête+  
 03 COI ah quand i d'viennent longs les vôtres \*euh# \*  
 \*lève les sourcils\*  
 fig. #2  
 04 CLI **c'- c'est cata.**  
 05 (5.0)  
 06 CLI mais je s'rais venue un tout p'tit peu avant mais comme  
 07 j'allais partir ((en vacances)), (1.8)  
 08 j' me suis dit que: (0.8) j'attendais le dernier moment.



**Fig. 1**



**Fig. 2**

La proposition en *si* énoncée par la cliente (CLI) se termine par une intonation descendante finale, ne projetant pas de suite. Elle est suivie d'un claquement de langue, combiné à une légère secousse de la tête (l. 02), à travers lesquels CLI incarne une posture négative (cf. Ogden 2013 sur les clics lors de prises de position ; cf. section 3.7 *infra* sur les propositions subordonnées complétées par des ressources corporelles). Ce n'est que dans un second temps que CLI formule verbalement une conséquence négative plus explicite (*c'est cata*, i.e. catastrophique, l. 04). Quant au coiffeur (COI), au lieu de compléter la projection ouverte par la proposition en *si* avec l'expression d'une conséquence en [(*alors*) Y] (cf. ex. (12)), il s'aligne sur la posture négative de CLI, en produisant – en écho – le premier composant d'une autre construction bipartite, à savoir une subordonnée temporelle (l. 03). Suite à cette subordonnée temporelle, il hausse les sourcils (fig. 2), ce qui semble là encore confirmer le rôle des ressources corporelles dans la complétion des subordonnées (cf. section 3.7). Une fois cette subordonnée temporelle produite, on ne sait plus, rétrospectivement, si CLI – à travers le *c'est cata* (l. 04) – complète sa propre proposition en *si* (cf. analyse *supra*) ou si, compte tenu de la position séquentielle de *c'est cata*, elle fournit la principale à la subordonnée temporelle de COI, engendrant ainsi un phénomène de co-construction (cf. section 3.5). Au niveau de l'action accomplie, il semble que les deux participants expriment, avec des modalités différentes (claquement de langue, haussement d'épaules, haussement de sourcils, verbalisation explicite), les conséquences négatives de « si/quand les cheveux de CLI sont trop longs ». En résumé, ce qui apparaît comme une *si-indépendante* sur les plans syntaxique, prosodique et pragmatique, est en fait combiné à des conduites vocales, mais aussi corporelles et verbales, qui expriment négativement la conséquence.

### 3.7 Gestes

Dans cette section, nous montrons que des ressources corporelles (ici, gestuelles et manuelles) peuvent compléter la proposition en *si*. Alors que COI laisse inachevée verbalement la partie [(*alors*) Y] qu'elle a entamée à la ligne 08 (et qui sera complétée par CLI à la l. 09 ; cf. section 3.5), elle la complète néanmoins gestuellement (sur les tours de parole achevés par des gestes, cf. Olsher 2004, Skogmyr Marian 2021) :

#### Ex. 14 (coiffure : Alsace – 04-18 – [racines] – avec multimodalité)

```

01 COI bah la prochaine fois hein on fait (1.1) on fait partout
02 dès la racine.
03 (0.4)
04 CLI non [non pas que ça donne un effet-]
05 COI [ c'est juste que si- ]
06 (0.2)
07 COI oui c'est +ça, #*si je fais trop #près de la racine,
cli +lève ses mains et les maintient en suspension--->
coi *pousse les cheveux de CLI en arrière
fig. #1 #2
08 [bah aprè:s +eu:h c' :-]
cli --->+atteint sa tête et manipule ses cheveux--->
09 CLI [xxx c'est horrible.]
10 COI #*ouais (. ) *c'est ça.
*montre zone des racines sur sa tête, paumes ouvertes*
fig. #3
    
```

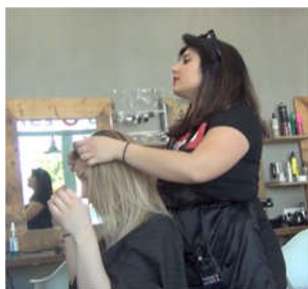


Fig. 1

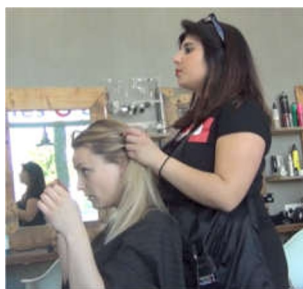


Fig. 2

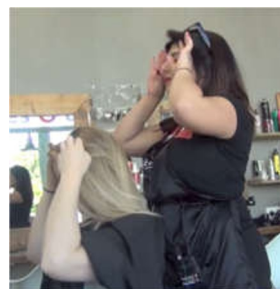


Fig. 3

Suite à la structure en *si* qu'elle initie aux lignes 07-08, COI effectue une démonstration sur sa propre tête (surlignée en gris, l. 10). Si COI ne verbalise pas concrètement le résultat négatif (celui-ci sera énoncé par CLI en coénonciation, l. 09), elle le désigne et le mime sur sa propre tête (sur les gestes à la fois déictiques et iconiques chez le coiffeur, cf. Horlacher 2022). Dans cet extrait, les ressources mimo-gestuelles et les ressources grammaticales se trouvent ainsi entrelacées dans la construction progressive de la construction en *si*. Alors qu'une analyse logocentrique peut uniquement capturer la complétion verbale de CLI à la ligne 03, une analyse basée ici sur les ressources corporelles permet de saisir la complétion gestuelle que COI accomplit simultanément à la complétion verbale de CLI. L'examen de cette combinaison de modalités (Mondada 2018) problématise encore une fois la notion d'insubordination et complexifie la description des structures linguistiques en *si*.

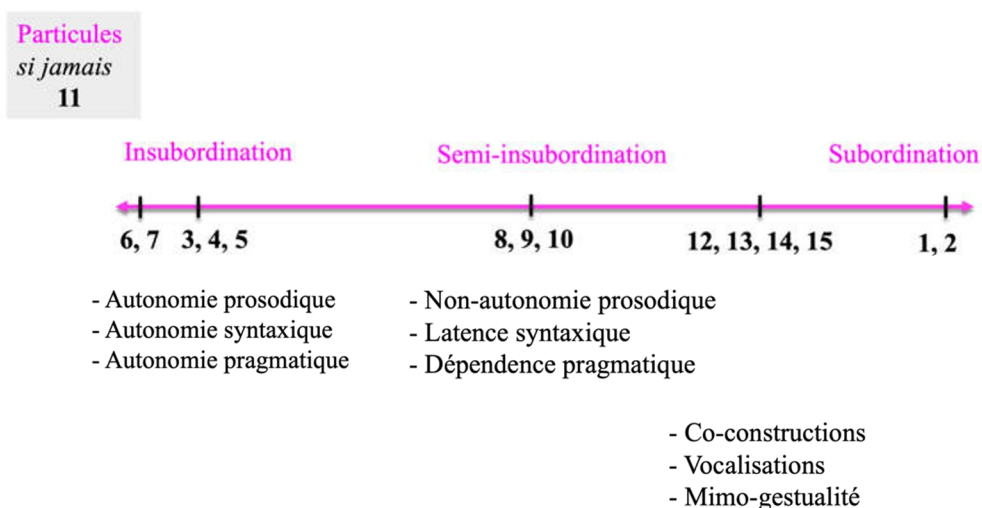
La *si*-indépendante de (15) *infra* illustre elle aussi un scénario du type [*si* action X, (*alors*) résultat négatif Y]. COI accompagne la structure en *si* de diverses ressources manuelles à travers lesquelles elle semble projeter / démontrer un résultat négatif, cette fois sur la tête de CLI. Si la conséquence n'est pas verbalisée (cf. ex. 14), elle est toutefois fortement projetée (sinon, accomplie) par les ressources manuelles (surlignées en gris) que COI effectue conjointement à [*si* X] :

#### Ex. 15 (coiffure : Alsace – 04-18 – [raser])



syntactique dans l'interaction, et qui sont capables de prédire (et d'énoncer) le second composant en fonction du contexte et de la situation. Certains auteurs (p.ex. Corminboeuf & Jahn 2020) comptent aussi parmi les *si-indépendantes* la catégorie des hypothétiques co-construites. Néanmoins, l'autonomie de [*si* X] est toute relative dans ce cas, puisque l'interlocuteur la complète verbalement avec une partie [(*alors*) Y], montrant par là qu'il s'oriente vers le format bipartite standard. Nous avons donc choisi de placer les co-constructions entre les cas de semi-insubordination et les cas de subordination classique.

Les structures en *si* dont la partie [(*alors*) Y] est complétée par des bruits vocaux (ex. 13) ou des gestes (ex. 14, 15) constituent un autre défi pour l'analyse linguistique. Lorsqu'un participant produit systématiquement des bruitages après [*si* X], il montre quand même une orientation vers un *slot* à remplir. Dans le cas des complétions mimo-gestuelles, les locuteurs remplissent aussi la partie [(*alors*) Y], même si c'est à travers des gestes (et non à travers de la parole). Aucune modalité ne devrait *a priori* être plus pertinente que l'autre (cf. Stivers & Sidnell 2005 : 2). Selon nous, ces occurrences appartiennent aussi aux cas intermédiaires entre la semi-autonomie et la subordination standard. Selon une vision plus radicale, ces occurrences seraient des cas typiques de subordination, notamment pour des auteurs qui argumentent en faveur de l'inclusion des conduites corporelles dans la description de la grammaire (cf. p.ex. Keevallik 2013).



#### 4 Conclusion : les *si-indépendantes* au prisme de la multimodalité

Ce chapitre a eu pour ambition d'enrichir l'illustration des hypothétiques en *si*, notamment dans leur version « indépendante ». A travers 15 extraits issus d'interactions authentiques, il a questionné le statut de ces *si* dites « indépendantes », en mettant en évidence leurs caractéristiques formelles et prosodiques, et, dans une certaine mesure aussi, actionnelles – toutes ces dimensions étant encore trop souvent étudiées à partir d'exemples tirés de l'écrit, ou alors d'exemples oraux, mais provenant de données monologiques ou sortis de leur contexte ordinaire de production. Cette étude, menée sur des interactions sociales authentiques, révèle une image beaucoup plus diversifiée du format *si-indépendant*, dont certaines occurrences ne répondent pas à tous les critères de l'insubordination. Moins que de chercher à inclure ou exclure des cas de la catégorie des *si-indépendantes*, l'étude a mis l'accent sur l'empirie, exhibant des occurrences aux degrés d'(in)subordination très divers (cf. Lehmann 1988, Haiman & Thompson 1984, Van Vallin 1984). En adoptant cette démarche, l'étude souligne aussi le besoin de modèles linguistiques mettant en avant la dimension collaborative (Dwyer 2016, Evans & Watanabe 2016) et intersubjective (Horlacher & Pekarek Doehler 2022) du langage pour pleinement comprendre le phénomène de l'insubordination (Beijering, Kaltenböck & Sansiñena 2019)<sup>v</sup>. Dans tous les cas, le continuum proposé – avec ses variantes

intermédiaires – est une potentielle indication de l'émergence de l'insubordination. Il permet de plaider en faveur d'une grammaticalisation des *si-indépendantes* à partir des semi-insubordonnées et des quasi-subordonnées (ex. 12-15). On peut émettre la même hypothèse concernant la lexicalisation d'une forme comme *si jamais*, qui semble elle-même dérivée de l'usage routinisé des structures *si-indépendantes* (cf. toutefois note <sup>iv</sup>).

Sur le plan pragmatique, l'étude a montré que les participants à l'interaction utilisent des *si-indépendantes* dans des actions de requête, notamment dans le corpus 'police' (mais cf. l'ex. 5) – un contexte interactif marqué par de fortes asymétries, qui poussent notamment les citoyens à demander l'envoi d'une patrouille sur le mode hypothétique. Les requêtes ainsi produites sont moins coercives pour le récipiendaire, qui est la seule autorité capable de décider ou non de la dépêche d'une aide immédiate. En outre, le format de requête en *si-indépendant* indique une certaine incertitude quant à la légitimité de la requête, tout comme il mentionne souvent des facteurs contextuels (la disponibilité d'une patrouille) qui font que l'autorité policière serait susceptible de ne pas accorder la requête (cf. Horlacher & Pekarek Doehler 2022). La proposition principale, quand elle est produite dans ces données, exprime une sorte d'appréciation désirable du type [*si X*, évaluation positive *Y*] (cf. Patard 2014). Ainsi, la principale pourrait sembler redondante parce que « la situation souhaitée [serait] obligatoirement jugée positivement par le locuteur » (Patard 2014 : 116). La mobilisation du format hypothétique en *si* pour l'inférence de conséquences négatives semble être propre au corpus 'coiffure'. Dans ces cas, les *si-indépendantes* sont surtout utilisées par les professionnelles et fonctionnent comme des mises en garde adressées aux clientes. La substitution des composantes lexicales par des ressources gestuelles et manuelles dans la formulation des hypothétiques peut s'avérer une solution pratique pour éviter la verbalisation d'une conséquence négative (Skogmyr Marian 2021), mais aussi une solution mieux adaptée, dans ce contexte, pour permettre aux clientes de visualiser un éventuel résultat négatif. Ainsi, le chapitre montre aussi comment des facteurs interactionnels (la gestion des droits déontiques, des rôles sociaux et des asymétries, la préservation de la relation réciproque, etc.) motivent l'insubordination. Cette idée est défendue depuis plusieurs années dans le champ de la linguistique interactionnelle (p.ex. Ono & Thompson 1995, Couper-Kuhlen 2011), qui montre que certaines structures se sont routinisées (ou conventionnalisées) suite à la confrontation récurrente des locuteurs face à des problèmes interactionnels pratiques (cf. aussi Horlacher & Pekarek Doehler 2022). Selon cette interprétation, les *si-indépendantes* auraient émergé comme des adaptations fonctionnelles aux problèmes que les locuteurs rencontrent, comme celui de formuler une requête tout en l'ajustant aux contraintes situationnelles et aux droits et obligations liés à leur statut social, ou comme celui d'émettre une mise en garde tout en préservant une relation harmonieuse entre prestataire de service et bénéficiaire.

Enfin, le présent chapitre a rendu compte du fait que plusieurs *si-indépendantes* sont articulées de manière sensible à l'écologie naturelle dans laquelle elles existent. Ainsi, elles ne peuvent pas être dissociées des autres ressources sémiotiques (gestes, regards, mimiques faciales, postures du corps, etc.) qui composent l'environnement de leur occurrence. Avec le tournant incarné (*embodied turn*, Nevile 2015 ; cf. aussi Mondada 2014) dans les recherches menées en sciences du langage, les nouveaux phénomènes rendus visibles par les données vidéo ont eu un impact considérable sur la façon de concevoir les structures linguistiques, élargissant de manière significative le champ des observables. En adoptant une vision moins logocentrique, de nombreux travaux menés à l'interface grammaire-et-corps (p.ex. Pekarek Doehler 2016, 2019, Couper-Kuhlen 2018, Keevallik 2018, Streeck 2018, Maschler et al., 2020, Pekarek Doehler, Keevallik & Li 2022) illustrent comment les ressources mimo-posturo-gestuelles interviennent de façon constitutive dans l'organisation de l'interaction. Les constructions grammaticales (les pseudo-clivées, p.ex. Maschler & Pekarek Doehler 2022 ; les relatives, p.ex. Stoenica 2020, Stoenica, Pekarek Doehler & Horlacher 2020, etc.) sont ainsi le produit d'un arrangement multimodal de ressources les plus variées. Cette approche offre une description plus approfondie de la grammaire, tout comme elle ouvre des perspectives prometteuses pour étudier la manière dont l'usage du langage et le corps sont inextricablement liés.

## Conventions de transcription (pour les conventions multimodales, cf. Mondada 2019)

?	intonation montante finale	vidéo	accentuation
,	intonation continuative	exTRA	augmentation de
volume			
.	intonation descendante finale	° °	diminution de volume
(.)	micro-pause	par-	troncation
(1.5)	pause (mesurée) en secondes et dixièmes de seconde	.h h	aspiration ou expiration
&	continuation du même tour	,	élision
[ ]	début et fin du chevauchement	:	allongement syllabique
((rire))	commentaires du transcripteur	=	enchaînement rapide
<>	début et fin du segment auquel s'appliquent les commentaires du transcripteur	xxx	segment inaudible
( )	transcription incertaine	tsk	ouverture de bouche

## Références bibliographiques

- Auer, P. (2014). Syntactic structures and their symbiotic guests: notes on analepsis from the perspective of on-line syntax. *Pragmatics*, 24 (3), 533-560.
- Avanzi, M., Béguelin, M.-J. & Diémoz, F. (Eds.) 2012-2019. *OFROM : Corpus oral de français de Suisse romande*. <http://www.unine.ch/ofrom>.
- Lefevre, F. & Rossi-Gensane, N. (2017). Les interrogatives indirectes en discours informel oral. *Langue française*, 196 (4), 51-74.
- Beijering, K., Kaltenböck, G. & Sansiñena, M. (2019). *Insubordination: Theoretical and Empirical Issues*. Berlin/Boston : De Gruyter.
- Blanche-Benveniste, C. (2010). *Le français : usages de la langue parlée*. Leuven : Peeters.
- Chanet, C. (2001). 1700 occurrences de la particule *quoi* en français parlé contemporain : approche de la « distribution » et des fonctions en discours. Revue en ligne *Marges Linguistiques* 2, 56-80. <http://www.marges-linguistiques.com>
- Corminboeuf, G. (2010). Les structures nominales à interprétation hypothétique. Format syntaxique et constantes sémantiques. In M.-J. Béguelin, M. Avanzi & G. Corminboeuf (Eds) : *La Parataxe*, t. 2, Berne : Lang, 29-46.
- Corminboeuf, G. & Horlacher, A.-S. (2016). « La projection en macro-syntaxe et en linguistique interactionnelle : dimensions théoriques et empiriques ». *Langue française*, 192, 15-36.
- Corminboeuf, G. & Jahn, T. (2020). Taxinomie des constructions en *si* dans un corpus de français oral. L'exemple d'*OFROM*. *Studia Linguistica Romanica*, 4, 195-220.
- Couper-Kuhlen, E. (2011). Grammaticalization and Conversation. In H. Narrog & B. Heine (Eds.): *The Oxford Handbook of Grammaticalization*. Oxford: Oxford University Press, 424-437.
- Couper-Kuhlen, E. (2018). Finding a place for body movement in grammar. *Research on Language and Social Interaction*, 51, 22-25.
- Couper-Kuhlen, E. & Selting, M. (2018). *Interactional Linguistics. Studying language in social interaction*, Cambridge: Cambridge University Press.

- Couper-Kuhlen, E. & Thompson, S. A. (2022). Can temporal clauses be insubordinate? Evidence from English conversation. *Interactional Linguistics*, 2 (2), 165-189.
- Dargnat, M. (2008). Constructionnalité des parataxes conditionnelles. Paris : *Congrès Mondial de Linguistique Française*, 2467-2482.
- Debaisieux, J.-M. (1994). Fonctionnement de *parce que* en français parlé. Thèse de doctorat en sciences du langage, Université de Nancy 2.
- Debaisieux, M.-J., Deulofeu H. J. & Martin P. (2008). Pour une syntaxe sans ellipse. In J. C. Pitavy & M. Bigot (Eds) : *Ellipse et effacement*. P.U. St. Etienne, 225-246.
- Debaisieux, M.-J., Martin, P. & Deulofeu, H.-J. (2019). Apparent insubordination as discourse patterns in French. In K. Beijering, G. Kaltenböck & M. Sansiñena (Eds): *Insubordination. Theoretical and Empirical Issues*. Berlin/Boston: De Gruyter, 349-383.
- Deulofeu, J. (1988). La syntaxe de *que* en français parlé et le problème de la subordination. *Recherches sur le français parlé*, 8, 79-104.
- De Stefani, E. (2021). *If*-clauses, their grammatical consequents, and their embodied consequence : Organizing joint attention in guided tours". In L. Keevallik, S. Pekarek Doehler & X. Li (Eds): *Frontiers in Communication*. <https://doi.org/10.3389/fcomm.2021.661165>
- Deulofeu, J., Debaisieux, J.-M. & Martin, P. (2019). Apparent insubordination as discourse patterns in French. In K. Beijering, G. Kaltenböck & M. Sansiñena (Eds): *Insubordination Theoretical and empirical issues*. Berlin/Boston: De Gruyter, 349-83.
- Drew, P. & Walker, T. (2010). Citizens' emergency calls: Requesting assistance in calls to the police. In M. Coulthard & A. Johnson (Eds.): *The Routledge Handbook of Forensic Linguistics*. London: Routledge, 95-110.
- Dwyer, A. (2016). Ordinary insubordination as transient discourse. In N. Evans & H. Watanabe (Eds): *Insubordination*. Amsterdam: Benjamins, 183-208.
- Evans, N. (2007). Insubordination and its uses. In I. Nikolaeva (Ed.): *Finiteness: Theoretical and Empirical Foundations*. Oxford: Oxford University Press, 366-431.
- Evans, N. & Watanabe, H. (2016) (Eds). *Insubordination*. Amsterdam: Benjamins.
- González-Martínez, E. (2023). « Faire du coude » avec un énoncé « il y a x » : inciter à l'action et recruter une personne responsable d'agir en milieu hospitalier. *Langage et société*, 179, 111-139.
- Gras, P. (2016). Revisiting the functional typology of insubordination: que-initial sentences in Spanish. In N. Evans & H. Watanabe (Eds): *Insubordination*. Amsterdam: Benjamins, 113-144.
- Gras, P. & Sansiñena, M. (2015). An interactional account of discourse-connective que-constructions in Spanish. *Text & Talk*, 35 (4), 505-529.
- Grevisse, M. (2016). *Le bon usage. Grammaire, langue française*. Paris/Louvain-la-Neuve : De Boeck-Duculot.
- Günthner, S. (1999). Entwickelt sich der Konzessivkonnekter obwohl zum Diskursmarker? Grammatikalisierungstendenzen im gesprochenen Deutsch. *Linguistische Berichte*, 180, 409-446.
- Günthner, S. (2020). From complex *wenn*-constructions to insubordinate ('stand-alone') conditionals in everyday spoken German. In Y. Maschler, S. Pekarek Doehler, J. Lindström & L. Keevallik (Eds): *Emergent Syntax for Conversation: Clausal patterns and the organization of action*. Amsterdam: Benjamins, 185-220.
- Haiman, J. & Thompson, S. A. (Eds) (1984). Clause Combining in Grammar and Discourse. *Typological Studies in Language*, 18, 275-330.
- Heine, B., Kaltenböck, G., Kuteva, T. & Long, H. (2019). On the Rise of Discourse Markers. In A. Haselow & S. Hancil (Eds): *Studies at the Grammar-Discourse Interface: Discourse Markers and Discourse-Related Grammatical Phenomena*. Amsterdam: Benjamins.
- Heinemann, T. & Traverso, V. (2009). Complaining in interaction. *Journal of Pragmatics*, 41, 2381-2384.

- Horlacher, A.-S. (2021). Compound and independent if-clauses at the hairdresser's: negotiating the procedures of the treatment. *Présentation orale, 17th International Pragmatics Conference, 27 juin - 2 juillet 2021, Winterthur, Switzerland.*
- Horlacher, A.-S. (2022). Negative requests within hair salons: Grammar and embodiment in action formation. *Frontiers in Psychology*. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2021.689563>
- Horlacher, A.-S. & Pekarek Doehler, S. (2022). *Si vous avez quelqu'un sous la main* : les si-indépendantes en tant que format de requête. *Langue française, 216 (4)*, 47-61.
- Jeanneret, T. (1999). *La coénonciation en français. Approches discursive, conversationnelle et syntaxique.* Berne : Lang.
- Kaltenböck, G. & Keizer, E. (2022). Insubordinate *if*-clauses in FDG: degrees of independence. *Open Linguistics, 8 (1)*, 675-698. <https://doi.org/10.1515/opli-2022-0212>.
- Keevallik, L. (2013). The interdependence of bodily demonstrations and clausal syntax. *Research on Language and Social Interaction, 46 (1)*, 1-21.
- Keevallik, L. (2018). What does embodied interaction tell us about grammar? *Research on Language and Social Interaction, 51 (1)*, 1-21.
- Lastres-López, C. (2020). Beyond conditionality: On the pragmaticalization of interpersonal *if*-constructions in English conversation. *Journal of Pragmatics, 157*, 68-83.
- Laury, R. (2012). Syntactically Non-integrated Finnish *jos* 'If-Conditional Clauses as Directives. *Discourse Processes, 49*, 213-242.
- Laury, R., Lindholm, C. & Lindström, J. K. (2013). Syntactically non-integrated conditional clauses in spoken Finnish and Swedish. In E. Havu & I. Hyvärinen (Eds): *Comparing and contrasting syntactic structures: From dependency to quasi-subordination.* Helsinki: Société Néophilologique de Helsinki, LXXXVI, 231-270.
- Lehmann, C. (1988). Towards a typology of clause linkage. In J. Haiman & S. A. Thompson (Eds): *Clause combining in grammar and discourse.* Amsterdam: Benjamins, 181-225.
- Lerner, G. H. (1991). On the Syntax of Sentences-in-Progress. *Language in Society, 20*, 441-458.
- Lindström, J., Lindholm C. & Laury, R. (2016). The interactional emergence of conditional clauses as directives: constructions, trajectories and sequences of actions. *Language Science, 58*, 8-21.
- Lindström, J., Laury, R. & Lindholm, C. (2019). Insubordination and the Contextually Sensitive Emergence of *If*-Requests in Swedish and Finnish Institutional Talk-In-Interaction. In K. Beijering, G. Kaltenböck & M. Sansiñena (Eds) : *Insubordination : Theoretical and Empirical Issues.* Berlin: De Gruyter, 55-78.
- Lombardi Vallauri, E. (2016). Insubordinated Conditionals in Spoken and Non-Spoken Italian. In N. Evans & H. Watanabe (Eds): *Insubordination.* Amsterdam: Benjamins.
- Maschler, Yael. (2018). The on-line emergence of Hebrew insubordinate *she-* ('that/which/who') clauses: A usage-based perspective on so-called 'subordination'. *Studies in Language, 42 (3)*, 669-707.
- Maschler, Y. (2020). The Insubordinate – Subordinate Continuum Prosody, Embodied Action, and the Emergence of Hebrew Complex Syntax. In Y. Maschler, S. Pekarek Doehler, J. Lindström & Leelo Keevallik (Eds): *Emergent Syntax for Conversation: Clausal Patterns and the Organization of Action.* Amsterdam: Benjamins, 87-126.
- Maschler, Y., Pekarek Doehler, S. Lindström, J. Keevallik, L. (Eds) (2020). *Emergent Syntax for Conversation: Clausal Patterns and the Organization of Action.* Amsterdam: Benjamins.
- Maschler, Y. & Pekarek Doehler, S. (2022). Pseudo-cleft-like structures in Hebrew and French conversation: The syntax-lexicon-body interface. *Lingua, 280*. <https://doi.org/10.1016/j.lingua.2022.103397>
- Mithun, M. (2008). The extension of dependency beyond the sentence. *Language, 84 (1)*, 69-119.
- Mondada, L. (2014). The local constitution of multimodal resources for social interaction. *Journal of Pragmatics, 65*, 137-156.

- Mondada, L. (2018). Multiple Temporalities of Language and Body Interaction: Challenges for Transcribing Multimodality. *Research on Language and Social Interaction*, 51 (1), 85-106.
- Mondada, L. (2019). Conventions de transcription pour la multimodalité (dernière version 2019) : [https://www.lorenzamondada.net/files/ugd/ba0dbb\\_986ddd4993a04a57acf20ea06e2b9a34.pdf](https://www.lorenzamondada.net/files/ugd/ba0dbb_986ddd4993a04a57acf20ea06e2b9a34.pdf)
- Nevile, M. (2015). The embodied turn in research on language and social interaction. *Research on Language and Social Interaction*, 48 (2), 121-151.
- Ochs, E., Schegloff, E. A. & Thompson, S. A. (1996) (Eds): *Interaction and Grammar*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Ogden, R. (2013). Clicks and percussives in English conversation. *Journal of the International Phonetic Association*, 43 (3), 299-320.
- Oloff, F. (2014). Analyse multimodale de compléments différés suite aux interventions collaboratives. In L. Mondada (Ed.) : *Corps en interaction : participation, spatialité, mobilité*. Lyon : ENS Éditions, 107-143.
- Olsher, D. (2004). Talk and Gesture: The Embodied Completion of Sequential Actions in Spoken Interaction. In R. Gardner et J. Wagner (Eds): *Second Language Conversations*. London: Continuum, 221-245.
- Ono, T. & Thompson, S. A. (1995). What can conversation tell us about syntax? In P. W. Davis (Ed.): *Alternative linguistics: descriptive and theoretical modes*. Amsterdam : Benjamins, 213-271.
- Patard, A. (2014). Réflexions sur l'origine de l'insubordination. Le cas de trois insubordonnées hypothétiques du français. *Langages*, 196, 109-130.
- Pekarek Doehler, S., De Stefani, E. & Horlacher, A.-S. (2015). *Time and Emergence in Grammar. Left-dislocation, right-dislocation, topicalization and hanging topic in French talk-in-interaction*. Amsterdam: Benjamins.
- Pekarek Doehler, S., Keevallik, L. & Li, X. (Eds) (2022). *The grammar-body interface in social interaction. Frontiers in Psychology*, 1-3. doi: 10.3389/fpsyg.2022.875696.
- Pekarek Doehler, S. & Horlacher, A.-S. (à paraître). An interactional grammar of insubordination: the case of si- 'if'-clauses. In J. Steensig et al. (Eds.): *Grammar in Action: Building Comprehensive Grammars of Talk-in-Interaction*. Amsterdam: Benjamins (*Studies in Language and Social Interaction*).
- Portes, C. & Bertrand, R. (2005). De la valeur interactionnelle du contour « continuatif » en français. *Travaux interdisciplinaires du Laboratoire Parole et Langage*, 24, 139-157.
- Riegel, M., Pellat, J.-C. & Rioul, R. (2009 [1994]). *Grammaire méthodique du français*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Sansiñena, M., De Smet, H. & Cornillie, B. (2015). Between subordinate and insubordinate. Paths toward complementizer-initial main clauses. *Journal of Pragmatics*, 77, 3-19.
- Sansiñena, M. (2019). Patterns of (in)dependence. In K. Beijering, G. Kaltenböck & M. Sansiñena (Eds): *Insubordination : Theoretical and Empirical Issues*. Berlin/Boston: De Gruyter.
- Schneider, S. (2007). *Reduced Parenthetical Clauses as Mitigators: A corpus study of spoken French, Italian and Spanish*. Amsterdam: Benjamins.
- Skogmyr Marian, K. (2021). Initiating a complaint: change over time in French L2 speakers' practices. *Research on Language and Social Interaction*, 54, 163-182.
- Stoenica, I.-M. (2020). *Actions et conduites mimo-gestuelles dans l'usage conversationnel des relatives en français*. Berne : Lang.
- Stoenica, I.-M., Pekarek Doehler, S. & Horlacher, A.-S. (2020). Emergent complex noun phrases: On-line trajectories of 'relativized' NPs in French talk-in- interaction. In S. Thompson & Y. Ono (Eds): *The 'Noun Phrase' across languages*. Amsterdam: Benjamins, 43-70.
- Sweetser, E. (1990). *From etymology to pragmatics: metaphorical and cultural aspects of semantic structure*. Cambridge: Cambridge University Press.

- Streeck, J. (2018). Grammaticalization and bodily action: do they go together? *Research on Language and Social Interaction*, 51 (1), 26-32.
- Stivers, T. & Sidnell, J. (2005). Introduction: Multimodal interaction. *Semiotica*, 156 (1), 1-20.
- Van Valin, R. (1984). A typology of syntactic relations in clause linkage. *Proceedings of the Tenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*. Berkeley: Berkeley Linguistics Society, 542-558.
- Zinken, J. (2016). Chapitre 'Nudging and Appealing'. In *Requesting Responsibility: The Morality of Grammar in Polish and English Family Interaction*. New York: Oxford University Press.

---

<sup>i</sup> Le corpus 'police' est composé de 497 appels (durée moyenne : 90 secondes) recueillis au numéro d'urgence de la police d'une petite région de Suisse romande. Ces appels, d'une durée totale d'environ 11h, ont été recueillis et anonymisés par V. Fasel Lauzon de l'Université de Neuchâtel. L'étude se base sur une cinquantaine de *si-indépendantes*. Les occurrences où *si jamais* représentent l'entier de la protase (cf. section 3.4) représentent encore une trentaine d'occurrences supplémentaires. Le corpus 'coiffure' considéré pour cette étude regroupe 6h d'enregistrements récoltés dans un salon en Alsace et 1h d'une rencontre unique récoltée dans un petit salon de Suisse romande. L'étude se base sur une quinzaine d'occurrences de *si-indépendantes*.

<sup>ii</sup> L'expression de l'hypothèse en français passe par d'autres moyens linguistiques que les structures en *si*, s'apparentant parfois à des cas de parataxe, comme dans l'exemple suivant d'un client s'adressant à la coiffeuse : *un p'tit peu de gel, (et) on serait impeccable* (cf. aussi Dargnat 2008, Corminboeuf 2010). Nous abordons ici l'hypothèse uniquement lorsqu'elle est réalisée à travers des structures en *si*.

<sup>iii</sup> Une rapide recherche et comparaison dans le corpus suisse romand OFROM (Avanzi, Béguelin & Diémoz 2012-2019) avec notre corpus 'coiffure' récolté en Alsace confirme cette hypothèse. A sa connaissance (Avanzi, communication personnelle), les dictionnaires de régionalismes ne signalent pas *si jamais* dans cet emploi indépendant.

<sup>iv</sup> Les grammaires consultées (p.ex. Grevisse 2016) mentionnent que le caractère hypothétique de la proposition peut parfois être renforcée par des adverbes tels que « par hasard » (*si par hasard*), « jamais » (*si jamais*), etc. Il reste qu'on ne trouve pas, dans le corpus 'police', des requêtes en *si jamais-indépendantes* pour l'envoi d'une patrouille, du type *si jamais quelqu'un peut passer ; si jamais vous avez une patrouille disponible ; si jamais vous pouviez envoyer quelqu'un*. Nous n'avons trouvé qu'une seule occurrence de *si jamais-indépendante*. Elle concerne le cas d'une citoyenne livrant le signalement d'une personne disparue et complétant sa description au policier par *si jamais ça peut vous aider*. En résumé, en argumentant en faveur d'une réduction de la structure, selon un processus allant de formes subordonnées à des formes indépendantes de plus en plus réduites, et de plus en plus formulaires, on peut toutefois s'étonner de ne pas trouver des *si-ja-mais-indépendantes* sur ce chemin de la simplification.

<sup>v</sup> Encore exploratoire, l'étude s'est gardée de proposer des résultats quantitatifs, qui seraient forcément apparus comme trop hâtifs (mais cf. Horlacher & Pekarek Doehler 2022 pour quelques indications ; cf. aussi Corminboeuf & Jahn 2020 pour un recensement quantitatif complet dans le corpus OFROM).